L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

Il vient de s'organiser, en plein Quartier-Latin, à Paris, dans un local proche des grandes écoles officielles, une Université populaire, qui, le soir, et plusieurs fois par semaine, appellera dans son auditoire tous ceux qui voudront s'instruire. On y donnera des cours de sciences, de philosophie et de lettres. On y donnera des conférences afin de vulgariser toutes connaissances humaines. L'école positiviste y sera représentée par ses militants les plus autorisées. Enfin, l'on y pratiquera selon les rites de la science moderne, la " coopération des idées " dans le sens le plus généreux et le plus large.

On ne peut qu'applaudir à de semblables efforts ; ce sont là de nobles tentatives dont l'esprit humain a le droit de s'enorgueillir. Instruire le peuple, élever son âme dans le culte des vérités d'ordre scientifique et lui offrir l'aliment d'une saine philosophie, ouvrir à son enthousiasme des horizons de fraternité humaine, n'est-ce point l'affranchir des servitudes de l'ignorance, l'émanciper dans le sentiment de sa dignité sociale, le libérer enfin des fatalités séculaires qui pesaient lourdement sur sa destinée ? Voilà la tâche que vont entreprendre ceux qui ont conçu l'œuvre essentiellement républicaine de l'Université populaire. C'est de l'excellente besogne démocratique que vont faire là ces dévoués professeurs, infatigables conférenciers, tous ces volontaires de l'éducation sociale.

Depuis qu'à grands flots l'instruction se répand parmi le peuple, il semble que les cerveaux avides de lumière deviennent insatiables. Tous demandent le pain de l'esprit, ainsi qu'autrefois, aux époques des pires détresses sociales, les foules ivres d'émeute ayant atteint le paroxysme du désespoir de la faim et de la misère, revendiquaient la boule de son libératrice, — ou la mort !

Cette fois, c'est l'émeute de la pensée qui se lève, ardente à exiger le bénéfice de la science avec les bienfaits de la vérité. La lutte pour la vie est telle de nos jours, que le savoir humain est l'adjuvant le plus efficace, le plus sûr des efforts de chacun vers la conquête des places, dans la course au bonheur. Au milieu de la mêlée, dans l'âpre bataille de l'existence, c'est à qui aura le plus. Et c'est pourquoi le peuple demande à s'instruire...

Dans la province de Québec nous sommes en retard, mais avant longtemps nous serons dans le mouvement.

Ne comptons pas sur le conseil de l'instruction publique qui siège à huis-clos pour mieux cacher son insignifiance ni sur les journaux sans principes comme *La Patrie*, *La Presse*, *Le Soleil*, etc., qui ne parlent pas de la réforme scolaire parce que cela déplait à M. Bruchési et à M. Bégin.

Mais continuons par les clubs, les polémiques particulières, par le travail de la pensée et quand nous aurons un ministère de l'instruction publique, on assistera à une transformation dans notre province.